



## Chroniques

« Le Christ : une pertinence pour l'Occident d'aujourd'hui »

*Shafique Keshavjee*

1. Général

2. Science

3. Nature

4. Société

5. Economie

6. Spiritualité

## 1. Général

Fiodor Dostoïevski (1821-1881)

Savez-vous qui a dit ?

*« ... Je vous dirai à mon sujet que je suis un enfant du siècle, enfant de l'incroyance et du doute jusqu'à ce jour, et le serai même (je le sais) jusqu'à la tombe. Que de souffrances effrayantes m'a coûtées et me coûtent aujourd'hui cette soif de croire, qui est dans mon âme d'autant plus forte qu'il y a davantage en moi d'arguments contraires. »* (Extrait d'une lettre particulière, 1854)

Cet homme, c'est Fiodor Dostoïevski, l'auteur notamment du roman *les Frères Karamazov*, décrit par Freud comme étant « le roman le plus imposant jamais écrit ».

Mon épouse et moi-même, comme bien d'autres parents, nous avons vécu le drame de voir mourir un de nos enfants. Dans cette douleur abyssale, les écrits de Dostoïevski m'ont beaucoup aidé. Pourquoi ? Parce qu'ils sont pétris d'humanité et de sensibilité, de foi et d'espérance, de rejet de toute consolation facile, en même temps d'une ouverture aux Retrouvailles annoncées par le Christ.

Dostoïevski, et je ne l'ai découvert que tardivement, avait perdu lui-même non seulement un enfant, mais deux enfants (Sonia et Alexis). Cela expliquait son extrême sensibilité. Quant à sa foi, malgré les doutes, il l'a exprimée en prolongeant le texte déjà cité :

*« Et cependant Dieu m'envoie parfois des instants où je suis parfaitement tranquille : dans ces instants j'aime et je trouve que les autres m'aiment, et c'est dans ces instants-là que je me suis composé un Credo dans lequel tout pour moi est clair et sacré. Et ce Credo est simple, le voici : croire qu'il n'est rien de plus beau, plus profond, plus sympathique, plus raisonnable, plus viril et plus parfait que le Christ, et non seulement qu'il n'est rien, mais – je me le dis avec un amour jaloux – qu'il ne peut rien être. Bien plus, si quelqu'un me prouvait que le Christ est hors de la vérité, et qu'il fût réel que la vérité soit hors du Christ, je voudrais plutôt rester avec le Christ qu'avec la vérité. »*

Personnellement, je n'arriverai pas à dire que si je découvrais que la vérité soit hors du Christ, je choisirai le Christ plutôt que la vérité. Non, je choisirai la vérité.

Mais à la suite de D., je peux dire aussi que je ne connais rien de plus beau que le Christ. Nos sociétés sont aujourd'hui pluralistes. Et il faut qu'elles le restent. La liberté de chacun doit être protégée. Mais dans ce pluralisme, il serait grave que nos sociétés négligent ce trésor qu'est le Christ, trésor qui a inspiré la création de nos monastères et de nos cathédrales, de nos hôpitaux et de nos écoles, de nos laboratoires et de nos entreprises.

Savez-vous qui a dit :

*« Le matérialisme incline à considérer le monde comme un tas désordonné et, par conséquent, insignifiant d'atomes. De surcroît, la mort y apparaît comme une annihilation définitive et complète, alors que, de l'autre côté, la théologie et l'idéalisme voient dans tout du sens, un dessein et une raison. »* (cité par Pierre Cassou-Noguès, Les démons de Gödel, p. 123).

Ce n'est pas un théologien, mais celui qui fut appelé le plus grand logicien du XXème siècle : Kurt Gödel. Einstein, ayant une très grande estime pour Gödel, passait des heures à se promener avec lui. Il faut dire que ce brillant logicien avait eu un impact énorme.

Dans les années 1930, un groupe d'intellectuels appelé le Cercle de Vienne était persuadé que la science allait logiquement tout expliquer et éliminer toute énigme insoluble, dont notamment celle de Dieu. Et c'est là que Gödel est intervenu.

Dans deux célèbres théorèmes, qui portent désormais son nom – les théorèmes d'incomplétude de Gödel –, il démontra 1. que dans tout système formel qui contient de l'arithmétique il y a des propositions vraies et improuvables et 2. que la cohérence du système ne peut être prouvée qu'en dehors du système.

Pour le dire plus simplement, Gödel a démontré mathématiquement que dans tout système humain il y a de l'indémontrable. Il en déduisit que les mathématiques et les sciences ne peuvent éliminer l'esprit.

Gödel était persuadé qu'après la mort, il y aurait des retrouvailles. Tous les dimanche matin, il lisait la Bible. A la suite de Leibniz il était persuadé que non seulement tout a une cause –comme l'affirment les scientifiques d'aujourd'hui- mais aussi que tout a un sens – comme l'affirment les théologiens, du moins ceux qui croient encore en Dieu.

Les sciences modernes sont nées en Occident avant de se répandre partout dans le monde. Et tous les pères de cette science –pensons à Copernic, Galilée, Newton, Maxwell et tant d'autres- étaient des chrétiens. Au fondement de leur recherche, il y avait la conviction qu'il y a une logique à découvrir dans l'Univers car celle-ci reflète la logique d'un Dieu qui nous dépasse. Et cette logique est celle d'une causalité et d'une finalité. Il serait vital que les scientifiques d'aujourd'hui relisent Gödel et redécouvrent cet héritage.

### 3. Nature

Charles Darwin (1809-1882)

Savez-vous qui a dit :

*« Une autre source de conviction en l'existence de Dieu (...) vient de l'extrême difficulté ou plutôt de l'impossibilité à concevoir cet immense et merveilleux univers – y compris l'homme avec sa capacité à regarder en arrière et loin dans le futur- comme le résultat d'un hasard aveugle ou la nécessité. Réfléchissant ainsi, je me sens obligé de regarder vers une Cause première ayant un esprit intelligent, analogue jusqu'à un certain degré avec celui de l'homme ; et je mérite d'être appelé théiste ».* (The Autobiography of C. Darwin, p.66).

Cet auteur, c'est Charles Darwin. Lorsqu'il écrivit son fameux « Origine des espèces », à la base de toutes les théories de l'évolution, Darwin croyait en un Dieu créateur. Vouloir dès lors opposer création à évolution, comme dans bien des débats aujourd'hui, n'aurait eu aucun sens pour Darwin lui-même.

Par la suite, et Darwin le reconnaît dans ses écrits autobiographiques, sa foi s'est affaiblie. A la fin de sa vie, il s'est dit agnostique, mais jamais athée. Avec humour et humilité, Darwin évoque ses doutes, et le doute à l'égard de ses doutes. Croyant fermement que son intelligence (mind) s'est développée à partir d'intelligences d'animaux inférieurs, il se demande s'il peut véritablement faire confiance à son intelligence pour des sujets aussi complexes que Dieu!

Plus fondamentalement, Darwin a été meurtri par la souffrance, notamment par celle de perdre Anne, sa fille bien-aimée de 10 ans. Et je me demande si ce n'est pas cette souffrance, bien plus que sa théorie sur l'évolution, qui lui a fait remettre en question sa foi en Dieu. Pour Darwin, la « sélection naturelle » -selon laquelle la Nature est en guerre éliminant les plus faibles et sélectionnant les plus forts- était plus compatible avec sa souffrance que celle d'un Dieu créateur et bon. Darwin était convaincu aussi que le résultat de cette guerre terrible était la « production d'êtres supérieurs ».

En 1914, Hitler voyant s'effondrer des milliers de soldats dans les tranchées dit avoir appris une grande leçon : la vie est une lutte cruelle qui n'a d'autres buts que la préservation des espèces les plus fortes. Il s'est mis alors à haïr le christianisme qui, par sa volonté de protéger le plus faible, était une rébellion contre la loi de la nature.

Dans nos sociétés qui tendent à écarter le Dieu de la Bible au profit d'une Nature aveugle, il ne faudrait pas s'étonner si dans les années à venir, la puissance des plus forts écrasera toujours plus la dignité des plus faibles.

#### 4. Société

Jürgen Habermas (1929- )

Savez-vous qui a dit :

*"Le christianisme a fonctionné pour l'autocompréhension normative de la modernité, comme plus qu'un simple précurseur ou catalyseur. L'universalisme égalitaire - dont ont découlé les idées de liberté et de solidarité sociale, conduite autonome de la vie et émancipation, conscience morale individuelle, droits de l'homme et démocratie – est l'héritier direct de l'éthique juive de la justice et de l'éthique chrétienne de l'amour. Ce legs, substantiellement inchangé, a fait l'objet d'une appropriation critique constante et de réinterprétations. À ce jour, il n'existe aucune alternative."* (Time of transitions, p.150s)

Ce n'est pas un théologien, mais un penseur marqué par Karl Marx, Jürgen Habermas.

Il est certainement faux de rattacher la justice à l'éthique juive et l'amour à l'éthique chrétienne tant ces deux traditions articulent l'une et l'autre justice et amour. Mais Habermas a raison de rappeler que ces deux valeurs articulées trouvent leur origine dans les traditions judéo-chrétiennes. Le monothéisme de la Bible affirme non seulement l'unité en Dieu, mais aussi l'unité de valeurs en tension telles l'amour et la justice, ou encore la liberté et la solidarité. L'amour sans justice devient permissif et la justice sans amour devient inflexible ; de même la liberté sans solidarité devient égoïste et la solidarité sans liberté devient enfermante. Une démocratie ne peut fonctionner que si ces deux valeurs sont stimulées et maintenues en tension. D'où une nécessaire complémentarité politique des partis de droite (privilégiant la liberté) et des partis de gauche (privilégiant la solidarité).

Avant Habermas, Einstein avait affirmé que le judaïsme des prophètes et le christianisme de Jésus-Christ, séparé des ajouts ultérieurs des religieux, offrait, je le cite « une doctrine capable de guérir l'humanité de toutes les maladies sociales » (Comment je vois le monde, p. 102).

Dans nos sociétés pluralistes, il est important d'accueillir de belles valeurs venant de partout. Mais en ce temps de mépris des racines, voire de judéo et de christianophobie, il est important de ne pas oublier sur quelles fondations solides les sociétés occidentales ont été bâties.

Savez-vous qui a dit :

*« Tout d'abord, une profession de foi publique, quant à l'idée fondamentale: Servir dans le sens le plus croyant du mot, c'est-à-dire en ayant foi dans ce qu'il y a de bon en l'homme. C'est là aussi une façon de témoigner sa foi en Dieu. Cette profession de foi est aussi un engagement envers ce christianisme de tous les jours dont on parle si fréquemment. Si l'on ne pouvait plus, par la suite, se regarder en face dans le miroir de cette profession de foi, il y aurait danger de perdre le sens de la direction donnée par cette pensée centrale. »*

(<http://www.migros.ch/fr/a-propos-de-migros/histoire/theses-duttweiler.html>)

Ce n'est pas un pasteur ou un prêtre, mais Gottlieb Duttweiler, le fondateur de la Migros. Ce texte est tiré de son testament spirituel rédigé avec son épouse Adèle.

Il y a bien des années déjà, je fus invité par le directeur de Migros Vaud, Benjamin Haller, à donner une conférence à tous les cadres de Migros Suisse romande. Le thème qui m'avait été donné était « Culture judéo-chrétienne : quo vadis ? » Ce fut l'occasion pour moi, notamment, de rappeler ces thèses de Duttweiler et d'inviter la Migros à s'ouvrir aux produits du commerce équitable. Plusieurs années plus tard, j'eus beaucoup plus de peine à me faire entendre pour que le sort tragique des paysans sous-payés soit amélioré. Duttweiler avait pourtant écrit :

*« Les traitements et les salaires, de même que les conditions de travail et les rapports envers les ouvriers et les employés continueront à être exemplaires. Le principe général que nous professons, de placer l'être humain au centre de l'économie, a une valeur toute particulière pour nos coopératives. »*

James Kurth, un politologue, a décrit la mondialisation actuelle comme un « protestantisme sans Dieu ». Un *protestantisme* car les valeurs de liberté, de rationalité et d'ouverture ont fait le succès des multinationales (souvent d'origine protestante). *Sans Dieu*, car la compétition prime sur la collaboration, la domination sur le service, l'accaparement des ressources sur le respect de la nature et des peuples, le profit maximal sur la redistribution des bénéfices.

La logique guerrière de la Nature, mise en valeur par Darwin, tend à envahir toutes les strates de l'économie et de la société. Et si les chefs d'entreprise réécoutaient aujourd'hui Gottlieb Duttweiler... et le message de la Bible qui demande de payer correctement tout travailleur?

Savez-vous qui a dit :

*« Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent, afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est aux cieux, car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et les injustes. (...) Tout homme qui entend les paroles que je viens de dire et les met en pratique peut être comparé à un homme avisé qui a bâti sa maison sur le roc. La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé ; ils se sont précipités contre cette maison et elle ne s'est pas écroulée, car ses fondations étaient sur le roc. Et tout homme qui entend les paroles que je viens de dire et ne les met pas en pratique peut être comparé à un homme insensé qui a bâti sa maison sur le sable. La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé ; ils sont venus battre cette maison, elle s'est écroulée, et grande fut sa ruine. » (Matthieu 5/43-44 ; 7/24-27).*

Cet homme, c'est celui dont Dostoïevski disait qu'il n'en connaissait aucun de plus beau, c'est celui qui a inspiré les pères fondateurs des sciences en Occident, c'est celui qui - contrairement à la loi de la Nature décrite par Darwin- a pris le parti des plus faibles, c'est celui qui a révolutionné les relations en société en articulant amour et justice, liberté et solidarité de manière exemplaire, c'est celui qui par sa rationalité et son esprit de service a inspiré les acteurs d'une économie florissante et bienfaisante. Cet homme, c'est Jésus de Nazareth qui a été un roc solide sur lequel des milliards d'hommes et de femmes à travers le temps et l'espace ont bâti leurs vies.

Aujourd'hui, de multiples visions du monde et spiritualités sollicitent notre adhésion. Il est important d'accueillir les expériences positives de tant d'hommes et de femmes d'autres cultures et religions qui tous ont été réchauffés par la lumière de Dieu, lui qui, s'offrant à chacun, « fait lever son soleil sur les méchants et les justes ». Nous avons tant à découvrir les uns des autres!

En ces temps d'échanges, de mélanges, parfois de confusions et, hélas, aussi de conflits entre personnes de convictions différentes, il est donc important qu'une générosité fondamentale soit offerte à tous. Il serait grave, toutefois, qu'au nom de cette générosité, de cette « égalité de traitement » on considère comme égal ce qui est inégal. Tous les enseignements, toutes les spiritualités et toutes les valeurs ne se valent pas. Nos sociétés ont bénéficié d'un roc solide –la pratique de l'enseignement du Christ- roc sur lequel elles ont pu se construire. Il serait catastrophique que, par aveuglement ou par oubli, elles se réveillent un matin, découvrant avec stupéfaction, et bien trop tard, avoir bâti sur le sable.